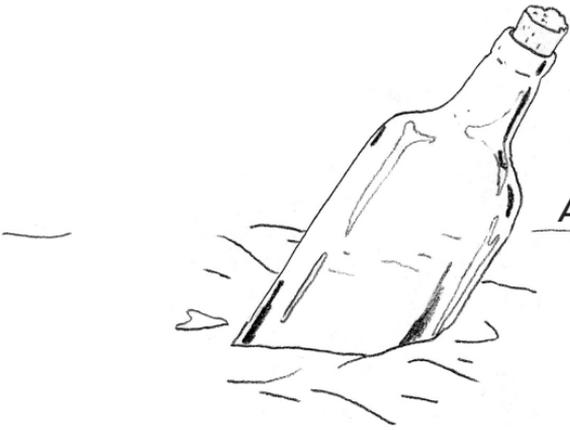


# *l'arroyage*

*une dérive narrative de Djell*

*illustrations  
Saline Rousselot*



Avant propos

Déambulation d'une écriture en dérive.

En cette Saint-Sylvestre, je profite de l'étonnante douceur hivernale pour flâner dans Paris. A l'approche de l'île de la Cité trône une grue, géante d'acier qui surplombe les brûlures à vif de notre vieille Dame. Tel un pied à perfusion (ou cathéter) distillant les doses d'antalgiques nécessaires à un tel traumatisme collectif, elle justifie que, pour la première fois depuis plus de deux siècles, Notre-Dame restera inaccessible à autrui. C'est en me rapprochant du parvis, que je pris conscience que le point zéro<sup>1</sup> avec lequel j'aimais tant jouer n'était plus accessible et que j'en serai privé pour quelques années. Je ne m'explique pas vraiment pourquoi j'ai un tel attachement à ce clou, j'aime bien, lorsque je passe dans le quartier, mettre le pied dessus comme pour faire un « reset » de mes routes intérieures.

J'affectionne ces croyances populaires qui se sont dénaturées au fil des années au point d'en devenir un spectacle collectif. J'ai eu plaisir d'assister aux ballets des faux danseurs de la Galerie Vittorio Emmanuel II à Milan où tout bon touriste se doit de faire trois tours de talons sur les parties intimes de la mosaïque zodiacale du taureau rugissant. Ou encore ces salutations synchronisées face à la fontaine de Trévi au fond de laquelle se retrouvent noyées tant d'espérances.

Le point zéro du parvis de Notre-Dame n'a pas cette reconnaissance populaire. Rares sont ceux qui y prêtent réellement attention et les gens ne savent pas trop quoi faire devant cette marque. Une fois j'y ai vu des touristes déposer des pièces. Il s'agit en réalité ni plus, ni moins que du centre des routes de France, le point de départ de nos routes nationales, celui qui peut nous mener à tant d'aventures, d'expériences et de rencontres.

---

1 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Point\\_z%C3%A9ro\\_des\\_routes\\_de\\_France](https://fr.wikipedia.org/wiki/Point_z%C3%A9ro_des_routes_de_France)

*Error 401 Unauthorized. Une authentification est nécessaire pour accéder à la ressource.*

Une authentification est nécessaire pour accéder à la ressource. Effectivement le point zéro n'est plus accessible, il me faut une autorisation bien complexe à obtenir pour pouvoir y accéder. Je ne vais pas pouvoir remettre à zéro mon compteur pour l'aventure d'écriture qui m'attend.

Pourtant j'ai besoin d'un point de départ, d'où partir si le centre routier de la France n'est plus accessible ?

C'est juste quelques mètres plus loin sur le pont Saint-Louis que j'ai eu mon évidence.

En levant la tête, se dessine au-dessus de moi les traits éphémères d'un carrefour géant. J'étais probablement au centre d'un hub aérien. L'affranchissement du terrien ouvrait des possibilités bien plus grandes à l'échelle de la planète voire au-delà.

En quelques instant à peine, j'eus la démonstration que j'étais bien à mon point de départ. Je dis bien point et non ligne car la ligne restreint trop les possibles alors que le point lui en ouvre les champs.

Sous mes pieds était la Seine, en légère crue et d'une couleur saumâtre caractéristique de la période hivernale. A ce moment précis, une autre caractéristique bien moins naturelle et plus humaine traversa mon champ de vision. Un sapin de Noël tronçonné dérivait.

A peine le 25 décembre passé, débute le traditionnel défilé de sapins sur nos trottoirs.

Une première trace semble montrer que la tradition du sa-

pin de Noël, est née au Moyen-Age en Alsace. Les premiers arbres érigés en symbole de renaissance au cœur de l'hiver l'auraient été en 1492, à Strasbourg « pour accueillir la nouvelle année ».

Le sapin est alors davantage lié au nouvel an qu'à Noël. Ironie du sort, de nos jours nous accueillons la nouvelle année en nous débarrassant de cet arbre.

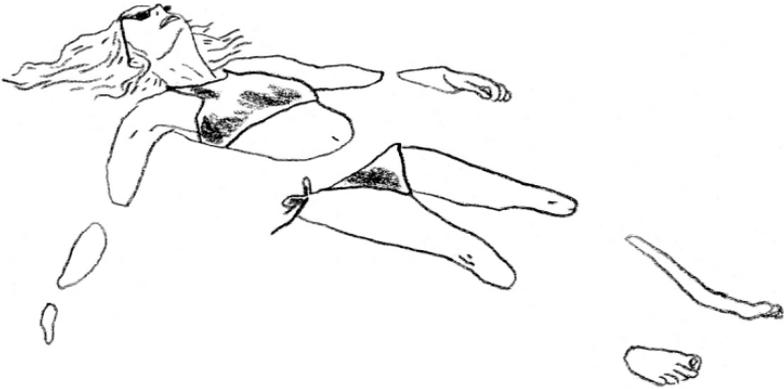
La majorité des arbres naturels de Noël viennent de l'étranger, surtout du Danemark, premier exportateur en Europe. Il est donc fort à parier que celui qui dérive sous mes pieds a grandi à plus de 1300 km il y a un dizaine d'année<sup>2</sup>. Cette année, après avoir été débité, il a entamé un long voyage initiatique découvrant les paysages d'Allemagne, des Pays-Bas, de la Belgique pour finir en France afin d'y être paré de mille feux. Puis à peine Noël échu, sa destitution fut proclamée et tel un malfrat, il fut jeté dehors. Mais par chance, celui-ci trouva une âme charitable pour lui offrir une ultime odyssee en le jetant à la Seine.

Entre le ciel où se croise pas moins de trois avions et la Seine dans laquelle dérive un sapin Nordmann, quel plus beau point de départ puis-je trouver ?

Je décide alors de me lancer dans une effervescence éditoriale quotidienne en démarrant le journal de bord de ma déambulation mentale.

---

2 Un jeune Nordmann d'une taille d'1m à 1m30 a 12 ans.



La dérive ?

Par acquis de conscience, je sais que je devrai définir la dérive pour m'en libérer. Cependant, je n'ai pas envie de faire un travail scientifique, ni universitaire. Me souvenir de cette période m'est pénible, cela me décourage d'écrire. Autant m'en libérer et définir avec plus de légèreté ce que j'entends par le concept de dérive.

En regardant rapidement les diverses définitions, voici celles qui retiennent mon attention :

- *Déviaton progressive et incontrôlée*<sup>1</sup>.
- *Aller à la dérive*<sup>2</sup> :

*être le jouet des flots, avancer sans direction précise sous l'effet des vents et des courants, s'écarter de sa direction normale; être sans énergie, sans volonté, ne pas réussir.*

1 Selon google : <https://www.google.com/search?q=derive+definition>

2 Selon une expression du Larousse : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9rive/24025>

J'aime également la vision géologico-poétique d'Alfred Wegener qui appelle « dérive des continents » l'ensemble des déplacements horizontaux des continents les uns par rapport aux autres.

Plus j'y prête attention et plus je trouve que la dérive est un concept qui nous englobe totalement. La Terre ne serait-elle pas elle aussi en dérive ? Soumise aux flots variables de l'attraction solaire en se propulsant à plus de 100 000 km/h sans même que nous nous en rendions compte ?

Notre système solaire étant lui aussi en mouvement dans notre galaxie qui semble irrésistiblement attiré par sa voisine Andromède.

Bref de l'infiniment grand à l'infiniment petit, de l'univers aux gènes, des écosystèmes au corps humain, tout serait soumis à des flots qui nous orientent dans nos directions.

Alors pourquoi lutter ?

*01*



Hier soir ou plutôt ce matin aux premières heures, j'ai cédé à une résistance que je gardais de côté à savoir visionner le film *Ad Astra* de James Gray. Il faut dire qu'il y a un paire d'années, j'ai réalisé une installation monumentale portant le même nom<sup>1</sup>. Je n'avais alors pas connaissance du projet de ce film et il se trouve que mon installation est une sorte d'hommage aux explorations spatiales, à cette nécessité si humaine de devoir aller par delà les étoiles. Pour être juste, le titre de mon installation est une fraction de la mention « *ad astra per asper*<sup>2</sup> » .

Cette mention est apposée sur le monument à la mémoire de l'équipage d'Apollo 1 aux États-Unis. Cette mission devait être la première emportant un équipage. Elle n'eut jamais lieu car un incendie se déclencha dans le module de com-

1 <http://www.djeff.com/portfolio/ad-astra/>

2 Locution latine signifiant « Vers les étoiles à travers les difficultés. »

mande du vaisseau lors d'une répétition au sol en conditions réelles, le 27 janvier 1967, provoquant la mort de son équipage constitué des astronautes Virgil Grissom, Edward White et Roger Chaffee. Cet événement est souvent oublié.

C'est certainement cette proximité du choix du titre qui m'a laissé prendre mon temps pour enfin déclencher le visionnage de ce film.

Je n'avais pas d'attentes et je dois dire que le film est une bonne surprise me faisant prolonger les petites heures du jour. Sur fond de grand monochrome noir constellé de faibles lueurs d'argent à la Soulages, ce film nous propose une dérive dans un outre noir explorant les relations filiales (le nœud œdipien) dans une quête sidérale. James Gray signe une magistrale odyssée intérieure doublée d'une réflexion existentielle sur la solitude et l'humanité. Le peu de dialogues ciselés avec minutie fait mouche.

En voici une sélection :

Vers 00:39:00 *Il a peur, la plupart d'entre nous (humains) passons notre vie à nous cacher*

Vers 01:09:00 *des forces m'emportent de plus en plus loin du soleil, vers toi.*

Vers 01:39:00 *Pourquoi continuer ? Pourquoi ne pas abandonner ?*

Vers 01:44:00 *Il pouvait voir ce qu'il n'était pas là et ne voyait pas ce qui se trouvait juste devant lui.*

Vers 01:46:00 *Je rêve du jour où ma solitude prendra fin, parce que je serai enfin chez moi.*

02



Ce film a fait rejaillir de ma mémoire cette fabuleuse exposition de Lost in the Memory Palace. Je me trouvais à Vancouver en août 2014 pour présenter une de mes toutes premières installations ludiques créée durant mon passage à l'Ensad (Ecole nationale supérieure des arts décoratifs). J'avais quelques jours devant moi avant de repartir pour l'Europe et par pur hasard je décidais d'aller à la Vancouver Art Gallery, le musée d'art contemporain de la ville.

Quelle surprise, quel bonheur, mais quelle chance incroyable : une rétrospective de Janet Cardiff et George Bures Miller, ce couple d'artistes faisant partie de mon big five mondial d'autant qu'il est extrêmement rare de pouvoir s'immerger dans tant de leurs créations en un seul lieu. J'avais déjà eu le privilège de les découvrir à Paris lors d'une Nuit blanche. Mais dans ce bâtiment se trouvaient plus d'une dizaine d'ins-

tallations à éprouver physiquement, presque dans l'intimité, car le musée était vide en cette période estivale.

Leur art est si fragile, si éphémère, c'est du théâtre d'intimité, un savant équilibre entre musique, arts visuels et mise en scène. J'expérimente leurs créations sans limites et en savoure minutieusement tous les détails jusqu'à me faire inviter à rejoindre la sortie du musée lors de sa fermeture.

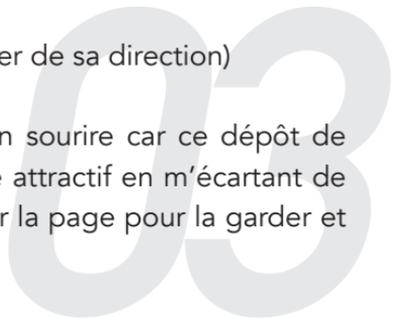
« *You are in real time, real space and things start to happen* » Bruce Grenville Commissaire de l'exposition.

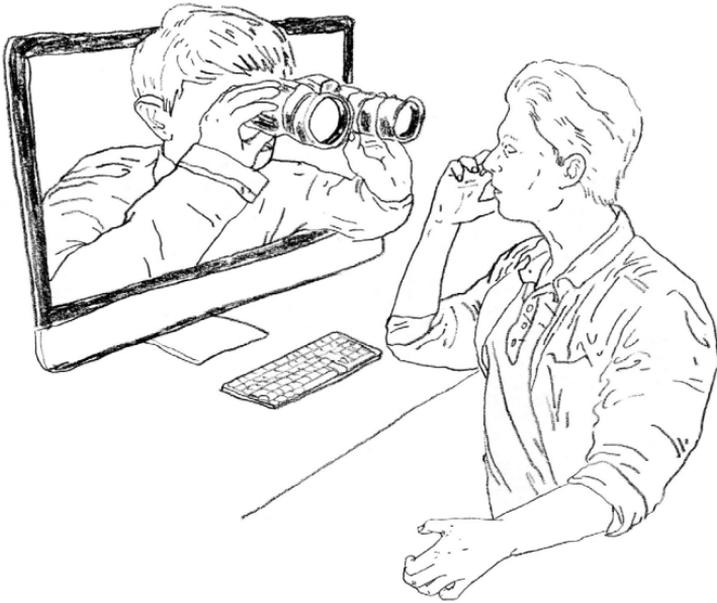
« *It's just a small room but it contains a whole world inside of it* » George Bures Miller

En fin de journée sur le chemin pour rentrer chez moi, j'ai été interpellé par une pile de livres déposés sur un banc. Mon œil a buté sur la présence d'un gros ouvrage : il s'agit d'un dictionnaire. Par curiosité je l'ouvre à la recherche de la définition du mot dérive. Il y a une petite illustration expliquant la dérive de bateau.

DÉRIVE n.f (de dériver, s'écarter de sa direction)

Cette première ligne me fait bien sourire car ce dépôt de livre a pleinement rempli son rôle attractif en m'écarter de ma direction. Je décide d'arracher la page pour la garder et l'explorer plus tard.





Retour sur la page arrachée, il s'agit de la page 328. Après une rapide recherche de numérogie, les premiers résultats me plongent dans un tourbillon de sites poubelles. C'est incroyable comment Internet est devenu un espace de marchandisation, bien rares sont les espaces d'expression sans but commercial. J'ai l'impression qu'en à peine trente ans d'existence, les humains ont reproduit dans ce nouvel espace synthétique ce que nous avons fait à cette planète, à savoir une exploitation commerciale de ses moindres recoins. Comment peut-on reproduire si rapidement un modèle qui a mis des millénaires à s'établir ?

Internet est bien loin du rêve initial de ses créateurs. L'idéal de plateforme d'échanges d'informations accessible par toutes et tous, rêvé par Tim Berners-Lee, considéré comme l'un des pères d'Internet et défenseur d'un web libre et ouvert, s'évapore derrière les monopoles des Gafa<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Google, Amazon, Facebook, Apple.

*«Je pense que l'une des menaces les plus inquiétantes est toujours que quelqu'un prenne le contrôle de l'ensemble. Ça peut être un gouvernement ou une grande firme, selon le lieu et l'instant. Contrôler, ça peut vouloir dire bloquer, ça peut vouloir dire espionner les gens, ça peut être de la censure, ou ça peut être quand vous pouvez aller sur n'importe quel site mais en sachant que le gouvernement vous observe et peut vous mettre en prison s'il estime, d'après les sites que vous consultez, que vous représentez une menace. Donc garder le web ouvert est très important.»*

Tim Berners-Lee à l'Agence France Presse, Londres, Royaume-Uni, 2012.



Je me suis fait cueillir aujourd'hui. Je dois avouer que j'ai un peu de mal à être surpris mais ce matin j'ai adoré l'intelligence du cœur, la maîtrise de la main et l'élégance du geste qui a amené Nina Métayer, une jeune pâtissière, à créer ce très beau combo galette/Notre-Dame-de-Paris/Épiphanie<sup>1</sup> (en collaboration avec The French Bastards Boulangerie).

J'ai un faible pour la simplicité. C'est la découverte des travaux de John Maeda<sup>2</sup> qui m'a définitivement converti il y a deux décennies. Il se trouve que dans cette galette la combinaison et l'assemblage des idées m'ont tout de suite interpellé. En ce jour d'Épiphanie, qui est une fête religieuse devenue surtout un temps fort commercial pour les pâtisseries autour de la galette, on a droit à toutes les dérives possibles. L'écrivain Arthur Dreyfus tweetait ce matin : « Si l'inflation

<sup>1</sup> <https://www.instagram.com/p/B6um2EDKJPI/>

<sup>2</sup> <http://lawsofsimplicity.com/>

était indexée sur le prix de la galette des rois, nous perdrons chaque année la moitié de notre pouvoir d'achat ».

Dans toute cette effervescence il est nécessaire de se repérer, on a donc droit aux fameux classement, top 5 et autres « à tester absolument » ...

Mais cette année, parmi toutes les galettes, de la plus bio à la plus chic en passant par la plus fruitée ... il y en a une qui pour moi crève l'écran et surclasse toute les effluves de testostérone entourant ces classements. Elle symbolise à elle seule ce que j'apprécie dans le design quand il est pensé et réalisé de manière à s'imposer de façon naturelle par rapport à un contexte très éphémère.

P-S : ce dimanche 5 janvier 2020, la Terre passe au périhélie. Le périhélie désigne le point de la trajectoire d'un objet où sa distance avec le Soleil est minimale.

05

*Lundi 6*



Grosse journée je viens de rentrer, il est 23h17, pas le mood d'écrire je vais donc prendre le temps de relire un peu ce que j'ai écrit.

Je n'ai pas la force d'aller plus loin que le texte d'introduction. Bonne nuit.



**Mardi 7**



Comment ne pas tomber dans un monde qui chute ?





La lettre d'un grand homme m'est reparvenu aujourd'hui je vous la partage.

*Monsieur ou Madame, ou qui que vous soyez,*

*J'ai longtemps hésité avant de vous écrire cette lettre.*

*Né de père inconnu et de mère incertaine ...*

*Trouvé dans un terrain vague, je, non-soussigné, fus élevé par un bienfaiteur anonyme. Je grandis clandestinement dans un lieu imprécis.*

*Après avoir fait mes études par correspondance dans une solitude complète ...*

*je regagnais sans papiers et sans bagages, par une route qui n'est plus sur la carte, un endroit que je ne peux révéler ...*

*La, j'écrivis plusieurs lettres anonymes à des correspon-*

*dants lointains ...*

*Sur le point d'être découvert ...*

*je m'enfuis dans le désert d'où je vous écris ...*

*Peut-être souhaiteriez-vous savoir pourquoi je me confie  
ainsi à vous dont j'ignore l'identité ?*

*C'est dans un moment de dépression ... tout simple-  
ment !*

*N'y voyez pas d'autres raisons ! Ne cherchez pas à sa-  
voir qui je suis ... mon nom ne vous dirait rien.*

*Et je signe d'une main incertaine :*

*Le susnommé !*

*Ps: Je mets immédiatement cette lettre non datée dans  
une bouteille dont vous remarquerez que j'ai soigneu-  
sément gratté l'étiquette. J'irai ensuite la jeter à la mer  
qui doit se trouver approximativement et à vol d'oiseau  
quelque part au-delà de cette vaste étendue de sables  
mouvants ! Mais comme je m'y rends à pieds en évitant  
les pistes, je ne sais ni quand ni où cette missive vous  
atteindra...*

Raymond Devos



En cette période de vœux mais aussi de troubles sociaux que connaît notre pays, Agathe, une connaissance, me partage ses vœux. Passer du S au V pour passer de résolution à révolution, mais étonnamment ce n'est pas la révolution au sens politique qui vient à moi. Peut être à cause du film *Ad Astra*, c'est la révolution astronomique et mathématique qui m'apparaît.

En astronomie, la révolution est définie comme le mouvement périodique d'un corps céleste (planète ou satellite) autour d'un autre (à ne pas confondre avec la rotation du corps autour d'un axe le traversant).

Cette sorte de cycle répond à une période<sup>1</sup>, du coup, je me demande si chaque humain a une révolution avec une pé-

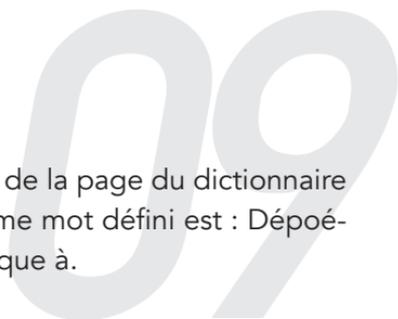
---

<sup>1</sup> Par exemple, la période de révolution de la Terre autour du Soleil est de 365,242 jours.

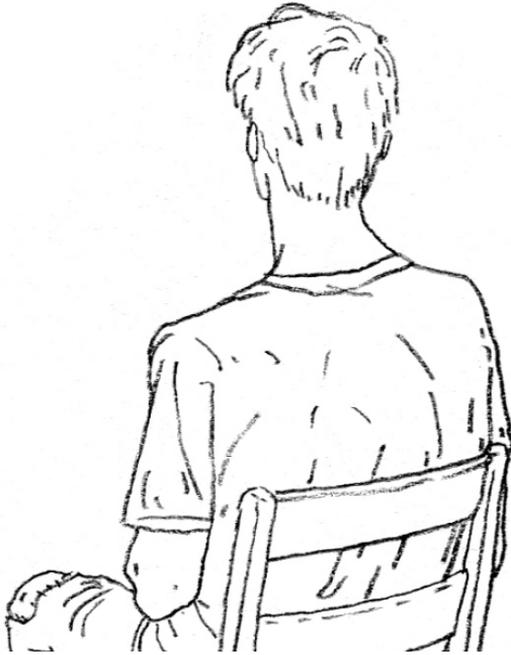
riode définie ? Et par là-même une surface, car en mathématiques la surface de révolution représente l'espace généré par la révolution d'une ligne autour d'un axe.

Si chaque individu a une révolution, il faut en connaître son axe de rotation pour en définir sa période et sa surface. Cette hypothèse me paraît très poétique. Je ne sais pas si j'aurais l'envie d'en évacuer cette saveur en tentant d'y répondre.

P-S : c'est marrant car sur le verso de la page du dictionnaire que j'ai arraché (la 327) le deuxième mot défini est : Dépoétiser v.t. : ôter son caractère poétique à.

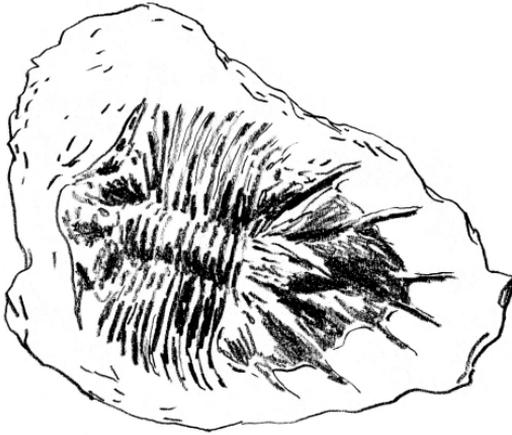


*Vendredi 10*



La semaine de la rentrée à l'Ensci a eu raison de mon exercice d'écriture, je n'ai pas vraiment de sujet qui m'a interpellé et rien ne m'a donné envie d'écrire.





*Cette manière d'avoir l'air d'aller quelque part, suivant des critères secrets mais réels, lui confère une aura d'intelligence très singulière<sup>1</sup>.*

Dans la préface du livre que je suis en train de lire, le deuxième paragraphe s'intitule ainsi :

*Formes d'invisibilité : «Tu ne peux pas exister sans laisser de traces»*

Cette phrase résonne car j'aime jouer avec les ombres, je considère l'ombre comme notre condition d'existence. On croit que nous venons nus au monde, mais en réalité nous sommes accompagnés de notre ombre qui est pour moi une marque de notre existence, une trace, notre trace, dont nous avons les pires difficultés à nous défaire. Nous avons pris

<sup>1</sup> Sur la piste animal – Baptiste Morizot

conscience de notre existence par notre ombre bien avant notre reflet dans un miroir ou sur l'eau. Et pourtant, cette ombre ne laisse pas de trace à première vue car en y regardant de plus près et en observant la nature, il est bien plus difficile pour une jeune pousse de se faire une place à l'ombre d'un grand arbre.

Cette ombre nous avons appris à coexister avec. Tellement il est vain de la contrôler, nous avons fini par l'accepter au point de l'occulter de notre conscience voire même de l'oublier. Selon Heidegger, la notion d'existence est inséparable de la présence. Alors comment exister si nous effaçons de notre conscience la principale trace de notre "Dasein" ? En multipliant les traces plus tangibles et par conséquent, les plus manipulables ? Peut-on réapprendre à vivre avec son ombre ?



Il va falloir envoyer ce premier travail à mon obstétricien pour qu'il m'en fasse un retour et qu'il m'indique sa recevabilité comme objet de mémoire ou pas. Je vais devoir lui livrer mon texte brut car je n'ai pas réellement envie de me relire pour corriger une partie de mes fautes et mes erreurs de syntaxe.

En faisant ce choix j'accepte de partager avec lui une partie de mon intimité. J'ai apprécié son approche et les quelques échanges que nous avons eus m'ont indiqué que je pouvais lui faire confiance, c'est avec plaisir que je la lui accorde.

Généralement, je fais relire mes écrits par des amis pour les corriger mais en faisant cela je gomme un peu qui je suis pour me soumettre aux contraintes de la société.

J'ai toujours collectionné les zéros en dictée. Les processus d'apprentissage du français à l'école n'ont jamais fonctionné avec moi. Pour apprendre j'ai besoin de comprendre, que l'on m'explique la logique derrière. Apprendre par cœur n'a pas ou a peu de sens et les exceptions à la règle doivent avoir une logique explicable pour que j'arrive à les retenir. Bref, cette logique n'est pas la mienne et je n'ai jamais vraiment voulu la corriger : elle m'a permis de me construire différemment, cela m'a été plus bénéfique qu'handicapant. Ce que certains peuvent considérer comme une défaillance, j'en ai fait une singularité.

12

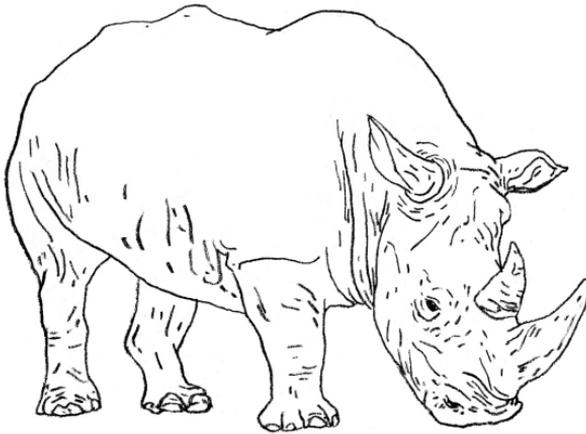


Entendu ce jour :

- « *Comment un inconnu que tu pensais jamais rencontrer peut avoir une telle importance dans ton histoire ?* »
- *Le chemin vers soi-même passe souvent par une rencontre !*

La vie est jalonnée de rencontres et certaines se font avec un naturel plutôt déconcertant. Il se trouve qu'à l'école j'ai tout de suite accroché avec le responsable de l'atelier métal et sans vraiment rien faire de particulier pour. C'est sa dernière année, il part à la retraite en juillet. Je ne connais pas grand chose de lui mais nous avons le même sentiment partagé que nous allons faire quelques créations ensemble. Je ne sais rien de ce qu'il se passera demain, mais la confiance et cette complexe alchimie me donne l'envie de me laisser porter et de voir ce qu'il en sortira ...





Cette semaine nous avons commencé à apprendre Rhino, un logiciel de 3D. J'ai toujours eu du mal avec la conception en trois dimensions, l'axe Z me perturbe. La gestion de la profondeur dans l'espace de synthèse volumique me déstabilise. Mais là avec les explications de notre enseignant et la logique du logiciel, j'ai eu un petit déclic. J'ai vraiment l'apprentissage par le faire et la démonstration.

*« La connaissance s'acquiert par l'expérience, nous met-tait en garde Einstein, tout le reste n'est que de l'infor-mation »*

Quelques jours plus tôt, nous avions un enseignement d'élec-tronique, j'en ai profité également pour demander de l'aide sur l'intégration du sinus et du cosinus qui m'a longtemps laissé dans le flou du concept. J'avais intégré l'importance du

cos et du sin dans les équations nécessitant plus d'amortissement mais sa matérialisation m'échappait jusque là.

Il y a un temps pour tout, ne pas être prêt pour quelque chose puis le comprendre ou le découvrir bien plus tard. On peut ne pas aimer le goût de certains aliments pour l'adorer quelques années plus tard. Ne pas se forcer, mais ne pas hésiter à tester régulièrement correspond bien à mon état d'esprit. J'aime bien revenir sur des choses qui m'ont échappées pour voir si les aventures vécues m'ont ouvert des portes à l'image de certains jeux vidéos.

Chaque chose en son temps, j'aime bien la notion d'un mûrissement des choses et des éléments.

14



Ce soir j'ai accompagné des amis à un concert. Au cours de la discussion, nous en sommes venus au fait que les artistes actuels ne portent plus d'engagement et sont devenus très neutres. Qui sont les Coluche, Balavoine Desproges... qui à leur époque portaient un engagement sans avoir d'incidence dans leur carrière ?

*La vie ne m'apprend rien* est une chanson écrite, composée et interprétée par Daniel Balavoine. Elle figure sur l'album *Un autre monde*, sorti fin 1980.

*Qui ose dire qu'il peut m'apprendre les sentiments  
Ou me montrer ce qu'il faut faire pour être grand  
Qui peut changer ce que je porte dans mon sang*

*Qui a le droit de m'interdire d'être vivant*

*De quel côté se trouvent les bons ou les méchants  
Leurs évangiles ont fait de moi un non-croyant*

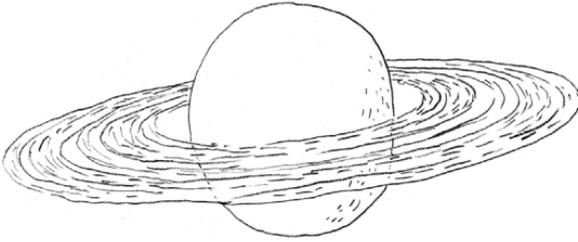
*À ceux qui croient que mon argent endort ma tête  
Je dis qu'il ne suffit pas d'être pauvre pour être honnête  
Ils croient peut-être que la liberté s'achète*

*Que reste-t-il des idéaux sous la mitraille  
Quand les prêcheurs sont à l'abri de la bataille  
La vie des morts n'est plus sauvée par des médailles*

*La vie ne m'apprend rien  
Je voulais juste un peu parler, choisir un train  
La vie ne m'apprend rien  
J'aimerais tellement m'accrocher, prendre un chemin  
Prendre un chemin*

*Mais je ne peux pas, je ne sais pas  
Et je reste planté là  
Les lois ne font plus les hommes  
Mais quelques hommes font la loi  
Et je ne peux pas, je ne sais pas  
Et je reste planté là*

*La vie ne m'apprend rien*



Vivons-nous dans un monde de certitudes hypothétiques ?

Toute nos découvertes spatiales dépendent de notre maîtrise de l'attraction des planètes, des astres et autres soleils pour dériver afin d'aller de plus en plus loin dans l'univers.

Voyager 2 a bénéficié d'un alignement des planètes rarissime qui se produit tous les 200 ans. L'idée étant de se servir de la force gravitationnelle des planètes pour rebondir et ainsi réduire le temps de voyage à quasiment neuf ans de voyage et un milliard de kilomètres.

Une sorte de lancer par ricochet interstellaire.

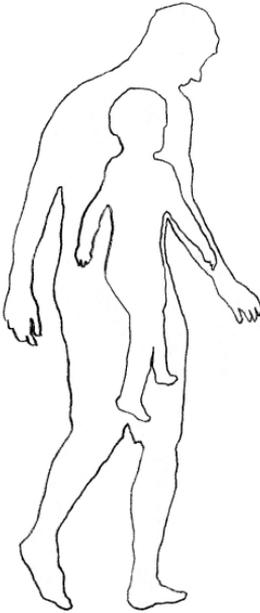
Il y a à peine 60 ans une sonde spatiale quittait la terre. Depuis, nous avons exploré l'ensemble du système solaire et plus encore. Nous permettant de faire de nouvelles décou-

vertes comme le fait qu'Uranus possède des anneaux très particuliers.

J'imagine que la Terre sera probablement le premier astre à posséder un anneau de débris d'origine humaine.

Nous commençons à peine à découvrir les liens qui unissent notre univers, nous sommes à une charnière comparable à celle de la découverte de la rondeur de notre planète, avec son lot exponentiel de changements référentiels !

P.S. La Terre sera probablement le premier astre à posséder un anneau de débris d'origine humaine.



Dessine-moi l'invisible.

J'ai effectué une partie de ma scolarité dans le Var au lycée Saint-Exupéry de Saint-Raphaël. L'imaginaire et l'exploration de cet homme m'ont toujours accompagné.

*Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants (Mais peu d'entre elles s'en souviennent)  
Je corrige donc ma dédicace : A Léon Werth quand il était petit garçon.<sup>1</sup>*

J'aime tellement la justesse de cette dédicace.  
Je suis nul en dessin mais j'aime à croire que mes fautes d'orthographe sont comme le dessin « numéro 1 » de St-Ex.

*Il faut inventer sa grammaire à soi !*

---

<sup>1</sup> Le petit prince – Antoine de Saint-Exupéry





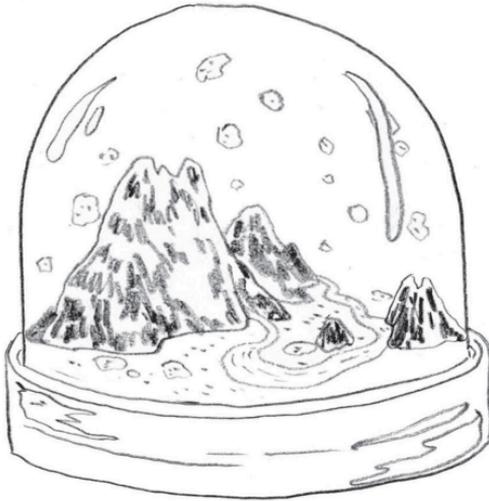
J'avais rendez-vous avec Mathieu Roquigny un artiste que j'ai déjà exposé. J'aime beaucoup son côté écorché vif avec une grande sensibilité. Il aime jouer avec tout ce qui l'entoure pour le soumettre à une seconde lecture qui construit des œuvres singulières sortant de l'ordinaire.

Lors de cette visite, il m'a présenté son dernier travail 'Expiration Ephemeris' que j'aimerais intégrer dans ma prochaine exposition collective. Il s'agit d'un travail de longue haleine, de plusieurs années pour réunir une collection complète d'opercules de yaourt permettant de proposer un calendrier complet de date de péremption.

L'absurdité de notre société de consommation dans un almanach de pot de yaourts.

La poésie est partout, pour ceux qui savent l'interpréter.





Les phénomènes d'érosion qui font naître divers matériaux, sont à l'origine du sable.

C'est à travers l'action chimique de l'eau que les matériaux sont arrachés à leur environnement. Au plus haut des montagnes, c'est la neige qui, en s'accumulant, se transforme en glaciers et commence à éroder la montagne. En fondant, elle coule en torrents qui acheminent des fragments dans les vallées. A plus basse altitude vient la pluie qui prend le relais dans ce transport : érosion, tri et sédimentation s'effectuent en fonction de la nature des matériaux et du régime des cours d'eau.

Durant le pléistocène, cette période glaciaire a transporté de grandes quantités de sables, graviers et galets. Les grands fleuves de cette époque ainsi que de petits estuaires expulsent les matériaux très loin dans l'océan.

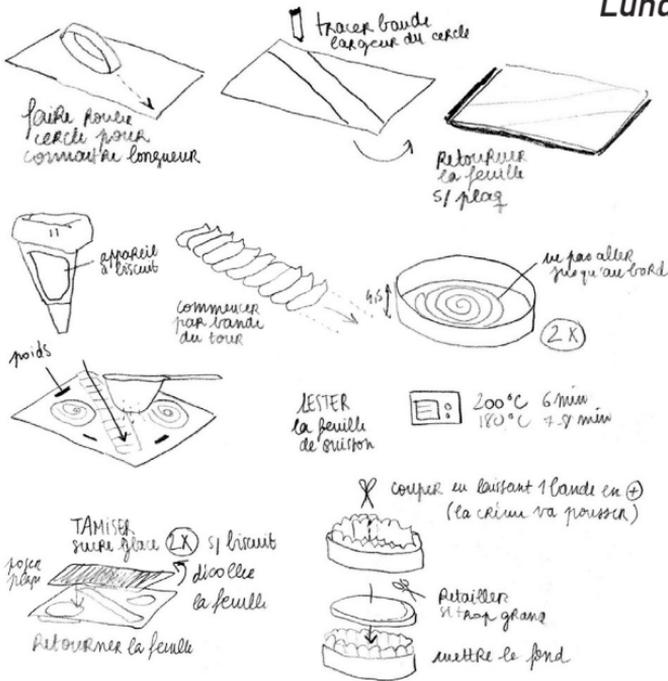
Quel cheminement pour un si petit grain de sable...

Cela fait environ une année que j'ai un projet de miroir dans la tête. Au départ, je l'imaginai avec des flocons en plastique, comme ceux des boules à neige. En ce début d'année à l'Ensci nous avons eu une thématique collective à traiter pour un enseignement : le sable.

Cela m'a permis de reconsidérer mon projet de miroir et de lui donner une dimension plus minérale. J'ai ainsi pu réaliser un prototype de cet objet et l'envie de l'éditer est un challenge qui me plaît bien.

J'ai remarqué que j'utilise beaucoup ce système de rebond temporaire. J'ai une idée avec une première intention pour une raison inconnue, je ne la réalise pas tout de suite, puis le temps passe et un élément vient faire resurgir le projet permettant de passer une étape et d'ouvrir un nouvel horizon. Tel un grain de sable bloqué dans une vasque attendant le prochain orage pour poursuivre son chemin vers l'océan.

Lundi 20



En parallèle du master, je me suis inscrit aux cours du soir de la mairie de Paris en pâtisserie.

Parmi les apprentis, il y a Sabine qui fait de remarquables illustrations des recettes qui nous sont décortiquées.

C'est tout naturellement que l'idée d'illustrer mes textes m'est apparue, je lui ai parlé de mon projet de mémoire pour éventuellement étudier la possibilité d'une collaboration.

A suivre...



**Mardi 21**



« Il est toujours en vie même s'il ne le sais pas » en regardant son rythme cardiaque



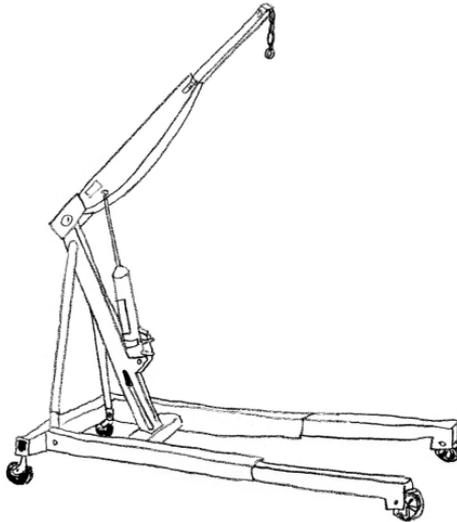


Ce soir je suis allé au théâtre, j'étais au deuxième rang très proche de la scène. Etant arrivé tôt, je n'avais pas pris conscience de la salle et c'est en me retournant que j'ai remarqué que je faisais partie des 5% les plus jeunes ! Très étonnant pour un quarantenaire. Parmi le public se trouve quelques rangs derrière moi, le réalisateur Claude Lelouch. En le voyant, ce n'est pas à *Un homme et une femme* ni à *A l'aventure c'est l'aventure* que je pense mais à *C'était un rendez-vous*. Ce court-métrage montre, une traversée de Paris à grande vitesse en un seul plan-séquence filmé depuis l'avant d'une voiture, au petit matin (5h30) le 15 août 1976. La réalisation de ce film ne serait plus possible de nos jours.

Pour revenir à la pièce, l'expérience fut décevante. L'intention était louable mais la réalisation trop grossière, les ficelles bien trop visibles pour emporter les spectateurs. J'y vois

beaucoup de comparaison avec le travail de Janet Cardiff, là ou la finesse du détail est pensée en prenant en considération la variation des visiteurs. Dans cette pièce, le travail est fait a minima, ce qui peut suffire à une partie de la salle mais qui fait flop pour d'autres dont je fait partie.

Qui peut le plus peut le moins, mais qui fait le minimum ...



C'est une journée de 1<sup>ere</sup> révolution !

Le Socle<sup>1</sup> doit tourner d'un quart de tour pour se poser sur son flan à présent. Il y a un an avec le collectif 6m<sup>3</sup> nous déposons un dossier de candidature pour l'occupation d'une placette abandonné sans nom à l'angle de la rue Saint-Martin et de la rue du Cloître Saint-Merri.

Cette utopie est finalement devenu réalité en octobre dernier, nous inaugurons la programmation avec une première œuvre du street artiste Rero en collaboration avec le MOF<sup>2</sup> Stéphane Parain.

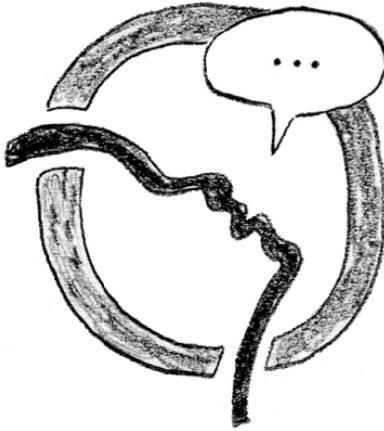
Ce matin j'ai rendez-vous dès 6h avec notre régisseur et les équipes de la ville. Une opération en 3 temps est nécessaire, c'est une première pour nous tous. Avec le régisseur nous

1 Un piédestal d'art contemporain pour la ville de Paris

2 Meilleur ouvrier de France

avons beaucoup réfléchi et manipulé notre maquette pour trouver la bonne façon d'opérer. Le pouvoir du faire/expérimenter est chez moi une façon très ludique de résoudre les problèmes et apporte souvent de nouvelles façons de concevoir les choses.

En 4h nous avons réussi l'opération à socle ouvert sans aucune encombre. La 1ere étape fut de retirer l'oeuvre du socle, opération délicate car elle était accrochée à plus de 2m50 du sol avec un espace de manœuvre des plus restreint. L'oeuvre déposée nous avons commencé à retirer la face latéral du socle. 1m80 par 1m20 pour un petit 150kg autant dire que sans la grue cela aurait été plus compliqué. Enfin nous avons procédé à la bascule et c'est ici toute la poésie de l'action, l'inertie du socle nous a facilité la tache et comme un bateau qui tient en équilibre sur sa quille nous avons procédé à son basculement.



*« Quand quelqu'un arrive à réussir un poème il est au sommet de l'art, parce que c'est la concision. Une manière de vous faire voyager en vous débarrassant du sens de la narration. »*

Autant en France, malheureusement, la poésie est un peu négligée, autant dans les pays anglo-saxons et en Amérique, elle a toujours une grande importance. Le New Yorker publie chaque semaine des poèmes.

Voici le dernier poème publié à ce jour<sup>1</sup>.

A Paris, c'est la RATP qui diffuse quelques vers dans les wagons de ses vieilles rames une fois par an lors du printemps des poètes. Mais comme ces espaces publicitaires ne sont

<sup>1</sup> <https://www.newyorker.com/magazine/2020/01/20/copernicus>

pas vraiment demandés par les annonceurs, on peut être surpris par la rémanence de certains poèmes.

24



Parmenter :

*Revêtir (un mur) d'un parement, face apparente de l'ouvrage.*

*Se revêtir d'une peau.*

*Dans le domaine de la confection vestimentaire, le parement était une étoffe riche ou voyante qui ornait autrefois le bas des manches des habits d'hommes ou les devants d'habits masculins ou féminins.*

Après la petite révolution du Socle nous avons dû compléter son parement en pierre naturelle. Cette action m'a fait ressurgir la mue des cigales que je trouvais dans les pinèdes plus jeune. Lors de cette mue, dite « mue imaginale », la cigale se transforme alors en insecte volant lui donnant accès à l'ultime période de sa vie.





*« En réalité ce n'est pas la fin du monde physique, c'est la fin de l'idée que les êtres humains, et en particulier l'homme blanc dominant un monde. C'est la fin de ce monde là.»*

*Timothy Morton, Eco-philosophe*

L'Homme a maintenant davantage d'impact sur la Terre que tous les processus naturels réunis.

A deux jours de l'ouverture du forum de Davos de janvier 2016, l'ONG Oxfam avait effacé ce qui jusque là était une projection. C'est désormais une réalité : 1% de la population mondiale est plus riche que les 99% restants.

62 personnes sont plus riches... que 3,5 milliards d'individus. La population mondiale au 1er janvier 2016 était de 7,358 milliards d'êtres.





« This story is no longer available »

Voici le message d'Instagram quand on souhaite accéder à une story qui a dépassé le temps accordé par ce réseau. Avec les réseaux sociaux sommes-nous en train de perdre l'accès à nos souvenirs ?

Sur les réseaux sociaux les algorithmes définissent la durée de vie d'un message<sup>1</sup> :

Twitter : 18 minutes

Facebook : 5 heures

Instagram : 21 heures

LinkedIn : 24 heures

YouTube : 20 jours

Pinterest : 4 mois

Blog : 2 ans

<sup>1</sup> Source : <https://fr.statista.com/infographie/14309/instantaneite-du-contenu-sur-les-reseaux-sociaux/>





Au début de mes études je participais à l'animation de l'IUT en tant que président du BDE mais également comme initiateur d'un magazine vidéo *Serecom Hill's*. Il y avait une belle dynamique dans ce tout jeune établissement, un groupe d'étudiants gérait un magazine web le VLAN. Je me souviens des prouesses d'ingéniosité de mes camarades pour mettre en tableau html les graphismes délirants et y apposer une couche d'interactivité.

C'est incroyable comme les contraintes d'une technique en cours d'évolution peut stimuler la créativité. Notre promotion a eu un impact important sur cet établissement. Plus de 20 ans après, on en parle encore alors que l'IUT n'existe plus. Une de mes rubriques préférées dans ce magazine web était « Y a matière à » une sorte de rubrique pour évoquer un thème venu de nulle part, une sorte d'exutoire pour étudiants défricheurs<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> <http://serecom.univtln.free.fr/explorer/journal4/patron/html/sommaire.html>





Hier c'était le rendez-vous hebdomadaire avec notre enseignant en charge du suivi d'écriture du mémoire. Je suis censé lui envoyer l'état de mon travail 24 à 48h avant. Je ne l'ai pas fait car mes textes sont trop sommaires et donc peu intelligibles, il s'agit, pour la plupart, juste des thématiques à développer plus que des textes. Du coup, notre rendez-vous commence à se transformer en petit rituel. Comme je passe à 11h, c'est le bon moment pour sa pause. Lors de notre rendez-vous de la semaine dernière, je lui avais proposé un café à la machine d'en bas. Il en avait profité pour fumer une clope et notre entrevue s'était déroulée devant l'école. Hier, c'est lui qui m'a proposé d'aller avec lui pour sa pause, perso, je trouve ça plus convivial. Mais comme je ne lui avais rien envoyé, on a commencé à papoter d'autres sujets. En remontant à la salle, il m'a indiqué que j'étais dans ma zone de confort mais qu'il n'avait pas de conseils à me donner

car celle-ci convenait à l'exercice du mémoire.

En fait, oui et non. L'écriture n'est vraiment pas ma zone de confort et je n'ai aucun souci à l'exprimer. Mais pour que cette exercice ne me pèse pas trop j'essaie d'assouplir ce fardeau pour que la charge m'en sois plus douce. Avant de postuler à cette formation, j'ai bien pris garde à ce que ce mémoire ne soit pas un exercice trop universitaire car il est probable que j'aurais beaucoup plus hésité à venir. Avec cette souplesse et au regard de la thématique qui m'intéresse -« la dérive »- j'ai laissé venir à moi le processus qui me semblait le plus naturel et non contraignant. C'est assez naturellement que ma zone de confort s'est mise en place autour d'une situation qui, au départ, m'était inconfortable. Chez moi, ce processus est assez rapide ce qui fait que je peux tout à fait comprendre la réflexion de notre intervenant et son désarroi vis-à-vis de cette situation.

C'est un mécanisme de mise en protection et une fois défini, il est plutôt compliqué de m'en sortir sauf si j'en fais le tour trop rapidement et que j'éprouve de l'ennui.



Isn't it a pity !

Évidemment que ça serait bien dommage de ne pas parler de Nina.

Nina Simone est arrivée il y a une dizaine d'année dans ma vie et aujourd'hui si une fée me demandait qui j'aurais envie de rencontrer, c'est clairement Nina Simone.

Son histoire est déjà en soi incroyable, elle a su si justement partager sa vie à travers sa musique et cela me saisit à chaque fois. J'aime bien partager une de ses interprétations qui symbolise parfaitement la créativité pour moi.

Il s'agit de son interprétation de *Feelings* au Montreux Jazz Festival de 1976.

Son toucher de piano si soyeux, si velouté dans lequel on peut entendre l'ensemble des nuances de son registre, c'est

comme découvrir toutes les saveurs d'un mets d'exception qui s'exprime au fur et à mesure qu'il éveille vos papilles. Un pur délice avec une longueur d'oreilles que j'ai du mal à retrouver chez d'autres chanteuses ou chanteurs.

Elle est également un fabuleux exemple de dérive, elle a toujours nourri l'espoir d'être la première pianiste classique noire, cela n'a pu se faire mais peut être qu'elle aurait eu moins d'impact... Difficile de savoir.

Il y a quelque chose de profondément cathartique dans la musique de Nina Simone et dans ses interprétations. Thérapeutique même, tant elle se plaît à se libérer publiquement de ses traumatismes à travers des morceaux à la puissance émotionnelle rare.

30

Vendredi 31



*« J'ai simplement osé aller... là où je ne connaissais pas  
le résultat »*

Pina Bausch

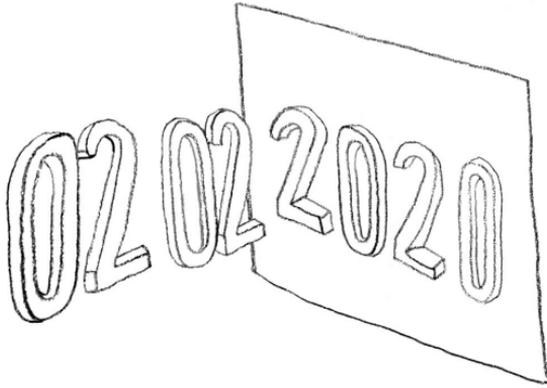




Week-end relecture et écriture. La mission est de relire mes notes afin de les rendre plus digestes et de les transmettre à notre intervenant. Il y a du boulot. J'ai bien pris soin d'écrire tous les jours mais je n'y ai pas forcément mis les formes, ni développé les idées. Je vais prendre le temps de relire ce que j'ai écrit et voir si ma dérive m'est intelligible.

Je crois que lorsque je dois écrire le curseur de la procrastination se met à son maximum. Pas simple à gérer car tout devient source de distraction et par là-même de dérive ...





02.02 / 2020

Un jour palindrome. Il y en a que 366 tous les 10 mille ans.

Quand j'étais étudiant, j'ai eu une période d'abonnement au fameux 22h22.

Cette année, nous avons vu une notion particulière qui conditionne notre inconscience à la récurrence d'une situation ou d'un objet. Il s'agirait de l'adiance mais on trouve assez peu de littérature sur cette notion plutôt intrigante.





Je vais devoir choisir une police de caractère pour mon mémoire, l'investigation commence. Juste pour rigoler voyons voir ce que propose le grand Google pour « police de caractère pour mémoire ».

Le premier résultat est celui des recommandations de la Sorbonne :

Police : de préférence « Times New Roman ».

- Taille de la police :

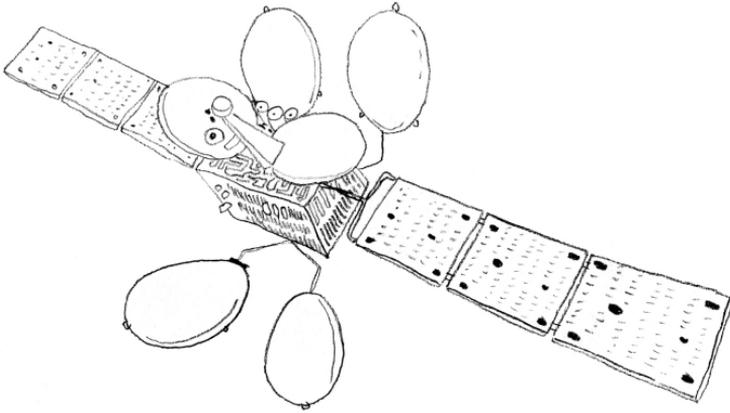
Corps du texte principal : police 12.

Citations séparées du corps du texte : police 10

Je peux l'entendre mais ça ne sera pas du « Times New Roman » principalement parce que c'est une fonte qui a été adaptée pour faciliter la lecture et occuper moins d'espace ce qui convient très bien à un journal qui doit gérer une composition souvent serrée.

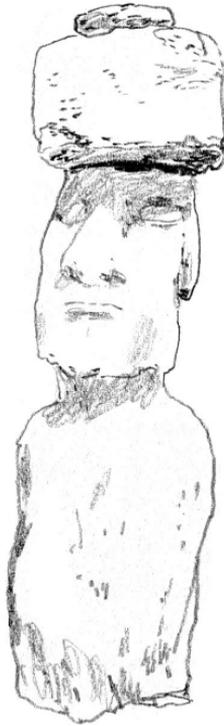
Pour le moment, j'utilise Avenir Next dont le nom est assez séduisant mais si je trouve une police plus en adéquation je n'hésiterais pas.

34



Dans une de mes précédentes réflexions, j’imaginai la terre comme le premier astre pouvant avoir un anneau composé de débris humains. Je ne pensais pas que nous en étions si proches et que finalement il ne s’agit pas d’un anneau mais d’une constellation de milliers de satellites destinés à fournir du débit Internet. En effet Starlink, filiale de l’entreprise californienne SpaceX du milliardaire Elon Musk, a obtenu l’autorisation d’envoyer 12 000 engins dans l’espace et ne cache pas son objectif ahurissant d’en envoyer 42 000. La compagnie OneWeb, basée au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, mise quant à elle sur une flotte de près de 2 000 appareils, qui pourrait, selon certaines sources, être portée à plus de 5 000 satellites. Amazon mais aussi des organismes officiels russe et chinois ont annoncé leur intention de partir à la conquête de la banlieue terrestre. Nous assistons à la naissance d’une nouvelle couche atmosphérique : la couche data.



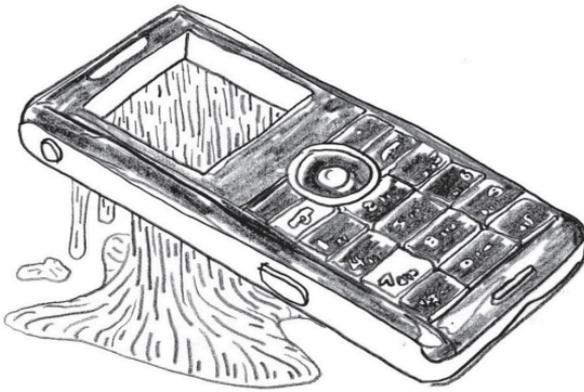


A la surface, le temps passe très vite. Alors que dans la roche il se fige lentement. Enfant, je voulais être archéologue. Ce qui se cache dans la terre m'intéresse beaucoup et les traces laissées par les êtres vivants de cette planète sont fascinantes.

J'apprécie particulièrement la phase d'hypothèse qui suit chaque découverte et surtout l'évolution de ces hypothèses en fonction de nos connaissances. Contextualiser, argumenter, suggérer et tout remettre en question avec l'apparition d'un nouvel indice, ne pas se décourager et se rapprocher d'une piste plausible.

Le cas des grandes figures Moai de l'île de Pâques est particulièrement remarquable. On peut trouver tellement d'hypothèses pour expliquer ce que ces humains ont su mettre en place pour une raison qui nous échappe encore un peu.





Mon téléphone portable est en fin de vie, il m'est de plus en plus difficile de l'utiliser. Il m'aura accompagné presque cinq années, ce qui n'est pas si mal dans une société où tous les ans sort le nouveau modèle « must have ». Il y a sept générations majeures entre la version de mon téléphone et celle qui se vend aujourd'hui -sept générations en cinq ans- la technologie humaine va vite.

Je dois m'organiser pour récupérer les contenus dans ce téléphone avant que celui-ci ne rende l'âme. Outre mon répertoire et les photos, j'aime bien utiliser « Notes » pour y mémoriser les codes d'immeubles mais également pour y déposer des citations ou les phrases qui m'interpellent.

En voici un florilège :

24/01/20 La nuit est en réalité l'ombre de la terre  
09/12/19 Parler avec légèreté de la gravité du monde  
05/08/19 Porter le regard c'est s'accorder un temps, le temps  
d'apprécier, de découvrir, de s'émouvoir, de s'ouvrir à l'autre,  
à ces infimes détails que nous n'avions pas remarqué.  
08/11/18 La création naît de l'innocence  
12/01/18 La Kinosphère  
27/09/17 Capacité (tout le monde), possibilité (choix et op-  
portunité)



Régulièrement, je voyais des gens fouiner près du Socle. Avec un comportement un peu étrange. Cela arrivait une à deux fois par jour. Alors que nous travaillions sur le Socle afin de préparer la prochaine exposition, un jeune homme a commencé à fouiller dans les plantes de l'angle de la placette, nos regards se sont croisés et je lui ai demandé ce qu'il cherchait. En souriant, il m'a indiqué qu'il était à la recherche d'une balise pour un jeu sur téléphone. Je lui ai alors indiqué la zone où nous avons déjà vu des gens trifouiller. Et hop ! En quelques secondes, il a sorti d'une cachette urbaine la fameuse petite balise. Curieux, je lui ai demandé quelques explications.

Il s'agit d'une petite boîte en métal argenté dans laquelle se trouve un mini crayon et un petit carnet ainsi qu'un QR code à flasher. Il m'explique que ce jeu consiste à trouver des ba-

lises dispersées dans le monde entier et permettant de faire découvrir des lieux insolites aux joueurs. Quelle surprise de découvrir qu'une personne a identifié Le Socle comme balise car c'est bien le nom donné à la balise pour ce lieu. La balise à été posée il y a moins de quinze jours et déjà 43 personnes ont signalé l'avoir trouvée.

38



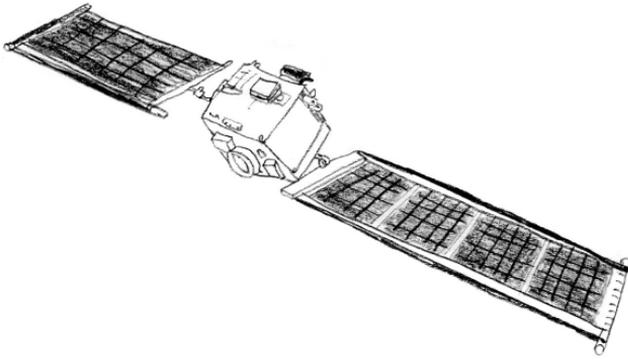
Aujourd'hui mes déambulations numériques n'ont amené à rencontrer le délicat travail d'un illustrateur indépendant originaire de Bologne en Italie, Davide Bonazzi<sup>1</sup>. Son trait est très propre, ses couleurs plutôt automnales mais ce ne sont pas vraiment ces marqueurs qui ont retenu mon attention. C'est plutôt la délicatesse des sujets qu'il traite qui m'ont frappé. Avec ses illustrations, Davide nous propose de porter un regard crû sur le monde, pour mettre en lumière ses critiques vis-à-vis de la société moderne.

Ayant pour thématique de travail durant cette année la dérive, il y a une illustration<sup>2</sup> qui m'a particulièrement interpellé.

<sup>1</sup> <http://www.davidebonazzi.com/portfolio.html>

<sup>2</sup> [http://www.davidebonazzi.com/uploads/1/7/8/2/17822545/opener-1\\_1\\_orig.jpg](http://www.davidebonazzi.com/uploads/1/7/8/2/17822545/opener-1_1_orig.jpg)





Je découvre le projet DART<sup>1</sup> («Double Asteroid Redirection Test»), du nom du satellite qui viendra percuter un astéroïde pour le faire dévier de sa trajectoire en octobre 2022.

Il s'agira d'un test grandeur nature et non d'une véritable menace à déjouer. Le risque que notre planète soit un jour percutée par une météorite est selon la Nasa de seulement 0,01% pour le siècle à venir.

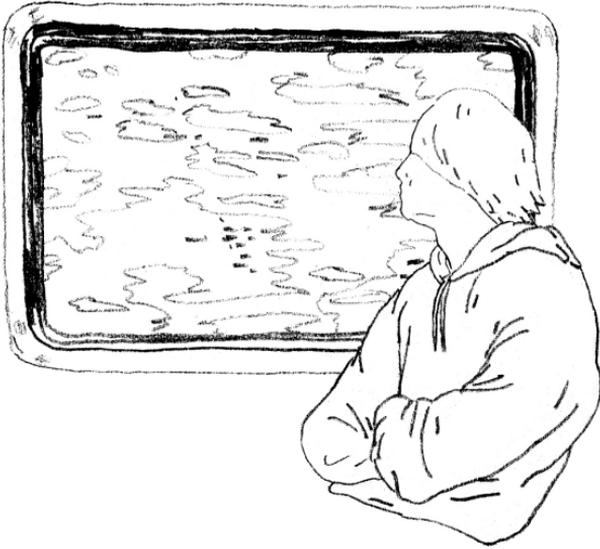
L'homme a cette faculté d'anticiper ce qui a si peu de chances de se produire alors que sous ses pieds, l'urgence d'agir est bien plus qu'une nécessité.

Chaque nuit, dans notre lit, nous parcourons 858'240 kilomètres autour du soleil et 6'256'00 kilomètres autour du centre de notre galaxie.

---

<sup>1</sup> <https://www.nasa.gov/planetarydefense/dart>





Ce soir, je prépare mes affaires pour Verdun car je vais y faire un saut de quelques heures demain. Avec deux collègues, nous allons y réaliser le teaser vidéo de la prochaine exposition collective dont j'assure le commissariat. Il s'agit d'une exposition collective sur le temps intermédiaire : LAPS.

Le lieu que l'on me propose est incroyable. Il a été abandonné pendant plus de vingt ans et la nature a fait son œuvre. L'idée de cette visite va être, en plus du petit film, d'estimer l'ampleur de la tâche pour mettre le site aux normes afin d'y accueillir le public tout en essayant d'intervenir le moins possible pour conserver tout le charme de la friche.



**Mardi 11**



J'ai soudé à l'arc pour la première fois : relier deux morceaux par l'ajout de matière en fusion. Lorsque l'on approche l'électrode enrobée, il se crée un arc électrique qui provoque la fusion de celle-ci et soude les éléments. Cela nécessite pas mal de protection, un masque très opaque ne laissant filtrer que les très fortes émissions lumineuses afin de protéger nos yeux, une bonne paire de gants qui permette de s'isoler mais surtout de ne pas se brûler.





La procrastination est une tendance à ajourner, à temporiser, à remettre systématiquement au lendemain des actions. Il est très instructif d'observer cette tendance très humaine chez les autres. Nous nous sommes tellement facilité la vie que nous pouvons nous permettre de procrastiner, nous les humains. Il n'en est pas de même chez les animaux. L'ordre des priorités -boire, manger, se reproduire et se reposer- est le socle commun des nécessités à remplir pour qu'un animal puisse accéder à la procrastination.

Être un « retardataire chronique » ne signifie pas ne rien faire.

Dans ma lecture du moment, l'auteur parle de Beckett et notamment d'une phrase comportant un mot qu'il ne connaît pas. Ça me donne aussi envie de découvrir un mot aujourd'hui mais ce n'est pas si facile. Parfois lorsque l'on souhaite un

truc, il arrive qu'il se réalise et pour moi, c'est pendant notre habilitation à l'atelier maquette que ce mot m'est parvenu. Il s'agit d'un terme technique qui possède en lui une poésie incroyable, il m'a tout de suite plu tel un coup de foudre. J'ai rapidement intégré le concept technique mais il m'a semblé qu'il portait plus qu'une notion technique. C'est avec un tout petit peu de recul que l'analogie avec ma démarche de dérive m'est clairement apparue au point que je vais faire de ce mot le titre de mon mémoire.

C'est grâce à l'avoyage que la lame d'une scie peut tracer sa voie, le jeu donné par la voie permet ainsi de diriger le sciage.

Tracer sa voie et se diriger grâce à son sciage, je vais penser à décaler légèrement mon pied droit et mon pied gauche afin de mieux faciliter mon chemin.



Je vais prêter un livre pour enfant que j'apprécie particulièrement à une collègue qui travaille sur la thématique des restes. J'ai envie de lui proposer un troc en lui demandant d'écrire un petit texte que j'intégrerai dans ce mémoire. S'il y a un texte en-dessous, il sera d'elle.

*Moments suspendus, les secondes s'arrêtent.*

*Un. Les choses cachées*

*Lorsque malgré les sollicitations visuelles et sonores de la ville le regard se pose par accident sur un coin, un angle, un interstice et qu'il y découvre une forme seule, un tout petit objet caché, à l'abri du vacarme, et qui, menant une vie solitaire et paisible, nous regarde et souffle en notre direction un peu de sa liberté.*

*Deux. Quelques millimètres au dessus du sol*

*Lorsque dans le tumulte de l'atmosphère bouillonnante d'un bar, le crissement des couteaux sur les assiettes et les rires s'atténuent doucement et laisse place à une bulle d'air qui nous soulève doucement au dessus du sol. Les pieds frôlent le carrelage sali et se frayent un chemin entre les corps joyeux et moites qui se pressent les uns contre les autres. Vol au dessus de la foule en délire.*

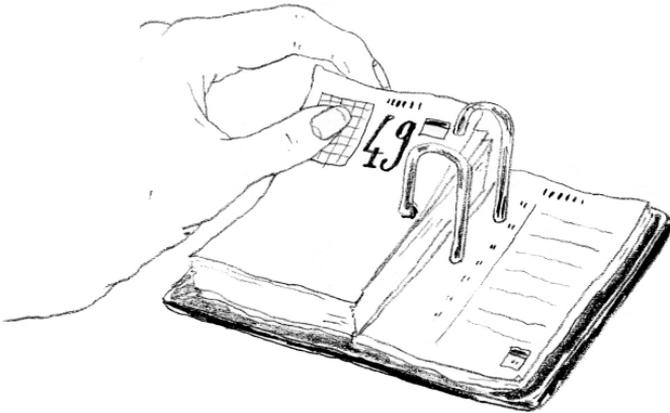
*Trois. Ouvrez les fenêtres*

*Quand la feuille blanche se meut en espace de liberté et se peuple de lignes, mots et croquis qui ouvrent d'un grand courant d'air fenêtres des idées inconsidérées jusqu'alors endormies par l'ennui.*

*Quatre. Moment volé avant midi*

*Le corps s'assoit seul à la terrasse d'un café ensoleillé, en lutte contre l'esprit qui lui jette le poids de sa conscience culpabilisante : tu es en retard. Le corps répond : « et c'est justement pour cette raison que ce moment est si savoureux ».*





Lors de ma dernière entrevue avec notre maïeuticien, je lui avait annoncé la date de mon accouchement prévu pour le 44ème jour de gestation. Pour deux-trois raisons, j'en avais décidé ainsi. Il se trouve que lors de notre discussion, il m'a donné, oups pardon, prêté un livre. Je dois faire attention car il va lire ce texte et il est vraiment très attaché à ses livres. Surtout qu'il me l'a prêté alors qu'il n'a pas fini de le lire, il a juste commencé et s'est arrêté à la page 31. Il s'agit d'un livre de petites nouvelles, 49 très exactement.

Une fois sa tournée des patients effectuée, avant de repartir de l'école, nous avons plaisanté un peu et en jouant avec des chiffres nous sommes retombés sur le nombre 49.

A force, ce chiffre a commencé à me travailler telle une adience et j'ai trouvé une façon amusante d'entrer dans la lecture de ce mémoire qui est en lien avec ce chiffre.

Bref, je crois que ma grossesse va se prolonger de quelques jours.

45



Il y a bientôt un an, j'ai eu la chance de croiser la route d'un réfugié syrien.

Il n'est pas aisé de reconnaître les diamants bruts parmi les quartz ou autres pierres voir même nos débris de verres. Beaucoup de gens passent à côté ou se trompent. Je l'ai tout de suite identifié comme quelqu'un avec un haut potentiel, animé d'une forte dualité, sa haute exigence trahissait un parcours de vie complexe et fortement intrigant. Je ne me suis pas trompé. Après m'avoir fait passer quelques micros tests de défense pour le rassurer, nous avons commencé à sympathiser. Le jeu est une entrée en matière redoutable : montre-moi comment tu joues, je devinerais les traits de l'enfant que tu étais et s'il n'est pas encore éteint, je te laisserais jouer avec l'enfant que je suis.

C'est comme ça que je me suis fait des copains qui sont devenu de vrais amis.

Ihab est un bosseur avec des facilités naturelles, il a un don pour l'image et notamment l'image vidéo. Il a développé un sens du cadre, de l'esthétique et du rythme lui permettant d'optimiser de manière incroyable la réalisation d'une vidéo. Je l'ai vu, animé d'une énergie fourmillant dans ses doigts, en moins de 40 minutes capter un moment de danse dont il ne connaissait rien à l'avance puis monter un petit film de deux minutes trente pour le partager avec nous alors que nous étions encore en train de discuter avec les danseurs à la fin de l'événement. Ce moment fut magique<sup>1</sup> !

Hier, nous sommes allés voir un artiste qui va prochainement intervenir sur le Socle afin de réaliser un petit film. Et en moins d'une heure, nous avons fait l'aller-retour place de la République-Mairie des Lilas. A peine 20 minutes plus tard, je recevais dans ma boîte mail la vidéo finalisée. J'admire cette fraîcheur innocente qui peut s'exprimer dans une fulgurance que l'on arrive à reproduire lorsque les éléments s'alignent.



*« L'intelligence ce n'est pas ce que l'on sait, c'est ce que l'on fait quand on ne sait pas. »*

Jean Piaget, biologiste, psychologue.

Il y a un travail d'abandon à trouver.





*Actuellement l'humain mène une guerre contre la nature.*

*S'il gagne, il est perdu.*

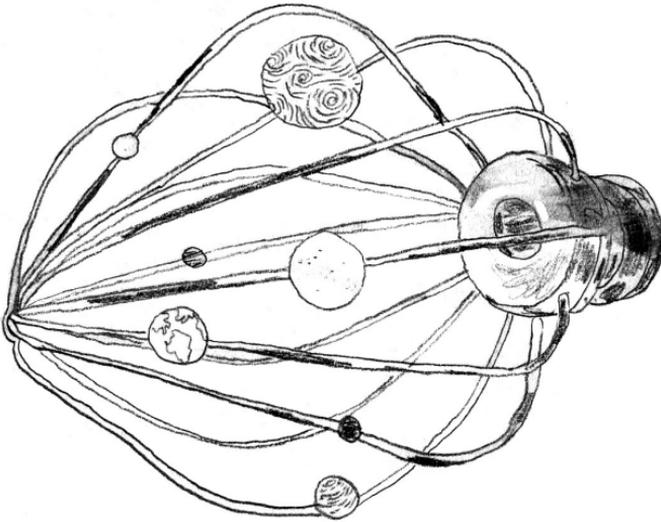
Hubert reeves, astrophysicien

La formule est très bonne mais je l'atténuerai un peu.

Actuellement une infime partie des humains mènent une guerre contre la nature.

S'ils gagnent, l'humanité est perdue.





*«L'histoire de la matière c'est l'histoire de la matière qui s'organise», dit Hubert Reeves.*

*Petit voyage parallèle entre le cosmos et la pâtisserie. J'ai identifié une troublante analogie entre les révolutions du fouet culinaire et celles du système solaire.*

*Le fouet est un ustensile de cuisine servant à battre ou mélanger une préparation en y incorporant de l'air. Ainsi les éléments se mettent à interagir pour former de nouvelles combinaisons évoluant avec le temps, l'humidité, les échanges de gaz, la chaleur ...*

*Il se trouve qu'à une toute autre échelle, cela me fait penser à l'assemblage des étoiles que forme notre galaxie.*

*Lorsque l'on observe la séquence de Hubble, qui est une classification des types de galaxies, on peut retrouver l'ensemble des dessins qui se forment aux différents stades de l'émulsion réalisée au fouet.*

*Que ce soit à l'échelle de la pâtisserie ou à celle de notre galaxie, le résultat de ces successions d'interactions est plus que stupéfiant. Même si nous n'avons pas les réponses à tout, ce vertige reste pour moi l'essence même de la créativité.*

## **Epilogue**

*« J'ai toujours remarquablement bien travaillé mentalement, il est vrai, me laissant peu à peu imprégner par le livre que je projetais d'écrire en suivant simplement le fil de mes pensées, tandis que, sans que j'agisse le moins du monde pour en perturber le cours, affluaient tout doucement dans mon esprit une multitude d'impressions et de rêveries, de structures et d'idées, souvent inachevées, éparses, inaccomplies, en gestation ou déjà abouties, d'intuitions et de bribes, de douleurs et d'émois, auxquels il ne me restait plus qu'à donner leur forme définitive. (...) Et je songeais que, finalement, dans la perspective même d'écrire, ne pas écrire est au moins aussi important qu'écrire. »*

*Jean-Philippe Toussaint – L'urgence et la patience*

